

LE SABRE ET LE GOUPILLON

Scénario utilisant les règles de l'Appel de Chtulhu et se déroulant en France en 1923.

Par Limule.

Chronologie des événements

Juin 1897

Marie Taillandier accouche d'Hélène, seule, dans la sacristie de la Chapelle Ste Sévère, petite chapelle perdue au milieu des bois sur la commune de Langrois, en Champagne, quelque part entre Laon et Reims.

Le curé du village, le père Chamelot, n'a rien pu faire pour éviter que les villageois bien-pensant ne jettent l'opprobre sur cette fille-mère. Personne ne sait qu'il est le père. En effet, se sentant incapable de faire face à un éventuel scandale et se sachant promis à un brillant avenir au sein du clergé, il a fait promettre à Marie de ne jamais rien révéler de leur union.

Celle ci promet, et meurt de septicémie peu après avoir donné le jour à la petite Hélène.

Par « charité chrétienne », il déclare se charger de l'éducation de la « pauvre orpheline ». Il est sincèrement mais secrètement animé d'un véritable amour paternel pour Hélène, et il pense sincèrement qu'elle a sa place chez les bonnes soeurs, au couvent Ste-Radégonde-des-Bois, du côté de Charleville-Mézière.

Septembre 1914 Bataille de la Marne.

Dans le nord de la France, c'est l'exode. Fuyant l'avancée allemande, avec les soeurs la jeune Hélène Taillandier se réfugie à Langrois, et retrouve le père Chamelot, qu'elle ne sait toujours pas être son père. Le père Chamelot, affecté par la guerre, mais heureux de revoir Hélène ne supporte plus son terrible secret. Il lui avoue la vérité: Hélène est sa fille ! Cette dernière le prend très mal et s'enfuit.

Sous les ordres du Maréchal Joffre, le colonel Tourangeau, commandant de la 69ème division d'infanterie se replie vers le sud, il passe dans les environs de Langrois, et rencontre Hélène. Cette dernière voit surtout dans ce militaire qui pourrait être son père une occasion unique d'échapper à sa condition. Elle devient sa maîtresse. Il l'installe dans un garni à Coulommiers, lui promettant le mariage pour la fin de la guerre qui ne saurait tarder.

Mai 1916

Hélène a compris qu'elle ne pourrait jamais vivre avec le Colonel, homme agressif, froid, possessif et bien trop accaparé par sa carrière pour s'occuper d'elle.

Hélène fuit Coulommiers et parvient à rejoindre

Langrois, bien décidée à demander conseil au père Chamelot. Elle lui raconte son aventure avec le colonel. L'entrevue se passe mal, le père Chamelot insistant pour que Hélène épouse le colonel, Hélène menaçant de tout révéler si le Père tentait de la contraindre.

Juin 1916.

Le père Chamelot a une entrevue avec le colonel Tourangeau. Un accord est scellé entre les deux hommes: le colonel et le prêtre s'entraideront afin de retrouver Hélène, et des épousailles en bonne et due forme auront lieu.

Juillet 1916

Langrois tombe aux mains des allemands. Il n'est plus possible de s'y rendre depuis la zone contrôlée par l'armée française. La plupart des habitants, dont Chamelot fuient, mais pas trace d'Hélène.

Aout 1916

A Langrois, il ne reste plus grand monde. Seuls quelques fermiers sont refusés de quitter leur ferme. Hélène est devenue fille de ferme, dans une des rares exploitations encore actives à Langrois, qui ravitaillent les allemands.

Les bonnes habitudes ne se perdant pas, elle est considérée comme « le rejeton de Marie-couche-toi-la », on l'exploite, on la marginalise et on ne manque aucune occasion de l'humilier.

Hélène trouve le réconfort dans les bras de Jürgen un jeune soldat allemand (ce qui n'arrange rien à sa popularité).

Septembre 1916

Hélène tombe enceinte de Jürgen.

Grâce, entre autre, à l'appui de l'influent colonel Tourangeau, le Père Chamelot devient évêque de Soissons. Sa fonction lui permet d'entretenir des relations avec le clergé de l'autre côté du front: Laon, mais surtout Langrois...

Désormais il parviendra à se tenir informé de ce qui se passe à Langrois jusqu'à la fin de la guerre.

Il apprend la présence de Hélène, et sa relation avec un allemand.

Une fois informé de la situation, le colonel entre dans une rage terrible dont il ne ressortira plus: homme très possessif, il considère qu'Hélène lui appartient et se sent trahi, d'autant plus qu'elle est inaccessible. Désormais, tout est bon pour récupérer Hélène !

Les deux hommes seront désormais liés: ils sont prêt à tout pour remettre la main sur Hélène, pour l'honneur du militaire d'une part, pour la carrière de l'ecclésiastique d'autre part, et également tous deux persuadés d'oeuvrer pour son bien.

Janvier 1917

Monseigneur Chamelot parvient à renvoyer l'ascenseur au Colonel, qui obtient sa première étoile de général. Il parvient à prendre le commandement du front du côté de Langrois.

La Soeur Léontine, du monastère Ste Radégonde des Bois est devenue infirmière sur le front, côté allemand, pour la croix rouge. Elle rencontre par hasard Hélène, la reconnaît et promet de l'aider.

Avril 1917

C'est l'offensive du Chemin des Dames, commandé par le désastreux général Nivelles.

Langrois, sur la marge est du front du Chemin des Dames ne devrait pas être concerné. Grâce au général Tourangeau, il le sera. Celui ci convainc l'Etat Major que Langrois doit être libéré à tout prix.

Les Pjs, soldats de la grande guerre, sous les ordres du général Tourangeau se lancent dans l'offensive de Langrois. Une boucherie infâme au cours de laquelle près de 10 000 hommes perdront la vie.

Pour atteindre Langrois, les français doivent d'abord prendre une colline tenue par les allemands. Cette colline constitue une défense naturelle très favorable aux allemands, et les français tombent par milliers.

Derrière cette colline, dans les bois, se trouve la Chapelle Ste Sévère.

MAI 1917

4/05/17

Naissance de Simon, fils de Hélène et Jürgen, avec l'aide de Soeur Léontine.

Naturellement le « réseau ecclésiastique » fonctionne et Monseigneur Chamelot est mis au courant.

Il parvient à faire en sorte que le père Seconnier, un prêtre d'un village voisin (côté allemand) accepte de se rendre à Langrois pour Baptiser l'enfant.

14/05/17

Le Père Seconnier arrive à Langrois pour le Baptême. L'église étant fort endommagée, il se dirige vers la chapelle Ste Sévère.

Un bombardement, provoqué par des canons longue portée français détruit la chapelle. Le prêtre et l'enfant meurent sur le coup.

16/07/17

Hélène apprend la mort de son enfant, alors que Jürgen est sur le front. Effondrée, elle erre sans but.

19/07/17

Langrois est libéré. Ce n'est plus qu'un tas de ruines, au milieu desquelles les soldats français tombent sur Hélène, à moitié folle.

21/07/17

Hélène est remise au Général Tourangeau. Tout espoir d'une vie meilleure l'ayant désormais quittée, persuadée que Jürgen est mort, elle accepte d'épouser le général.

Préambule

Les pjs sont des anciens de la Grande guerre.

Valeureux poilus, ils sont vétérans de la Bataille de Langrois, une boucherie immonde qui les a laissé profondément traumatisés. Ils ont sombré dans l'alcool, et l'un d'entre eux (le pj dont le score en chance est le plus bas...), suite à une blessure soulagée à la morphine est devenu opiomane en plus...

En terme de jeu

La SAN est à son niveau normal, mais chaque journée passée sans s'alcooliser coûte 1- 4 pts de SAN. Un personnage arrivé à 0 sombre dans un délirium tremens dont il ne ressort plus. Idem pour un personnage perdant 10% de son total de SAN en une seule journée, sauf que le délirium ne dure cette fois ci que la nuit suivante, et fait perdre 1-4 pts en prime) Un personnage avec 40 pts de SAN a donc 1 chance sur 4 de passer une fort mauvaise nuit s'il ne boit pas abondamment la journée qui précède...

Les personnages ayant perdu toute confiance en eux, s'étant persuadés peu à peu qu'ils ne sont plus capables de rien, 2/3 des compétences qu'ils ont développé sont « gelées », c'est à dire réduite à 10%. Mais, à chaque fois qu'un personnage se posera une bonne question, ou qu'une avancée significative sur le chemin de la vérité aura lieu, il récupérera l'usage complet d'une compétence, parallèlement à la confiance renaissante. Ceci simulera la prise de conscience qu'ont peu à peu les personnages (et les joueurs !) de l'importance de la vérité.

Souvenirs traumatiques

Les personnages ont l'impression d'être revenu de l'enfer. La guerre les a détruit. Plus de vie sociale, plus d'amis, plus de rêves, le souvenir des tranchées remplit désormais toute leur existence. Alcooliques, seule la boisson leur permet de tenir. Sans parler du personnage opiomane.

Ce ne sont plus que des loques humaines, des morts-vivants buvant mois après mois leur pauvre pension.

Périodiquement, au cours de la partie, ils se remémoreront des épisodes de la bataille de Langrois

particulièrement pénibles. Ces souvenirs peuvent être traités en flash-back: les scènes sont jouées au présent comme si les pjs vivaient pleinement la scène dont ils se souviennent. La seule contrainte est bien évidemment qu'ils ne peuvent mourir durant ces scènes en flash-back. Mais si le mj le désire, il peut parfaitement leur faire subir des blessures laissant des séquelles (douleurs, blocages, paralysies partielles...) qui seront révélées après le flash-back, lors du retour au présent, et constitueront des contraintes supplémentaires.

Ces simples souvenirs d'épisodes passés de leur existence provoque des pertes de points de SAN.

Les souvenirs sont à priori provoqués par la visite de lieux particuliers, que les personnages ont déjà fréquenté, mais pendant la guerre.

Ils sont donc décrits à la suite de la description de ces lieux, *en italique*.

Le mj est libre de les faire intervenir quand bon lui semble, il est toutefois préférable que « Un Assaut parmi d'autres » arrive en premier.

Explorer et comprendre

Au cours de leur errance, les pjs vont faire diverses rencontres, trouver des indices menant à une vérité que des individus puissants aimeraient garder cachée. Chaque fois qu'ils découvrent un élément important, qu'ils se posent une question pertinente, les pjs reprennent un peu confiance en eux. Cela se traduit par le rétablissement d'une compétence à son score normal, voire quelque points de SAN en plus si le MJ est gentil.

La première question pertinente que devraient se poser les pjs devrait être « pourquoi ce massacre ? » , dès après le premier flash-back. Le dégel de l'une des compétence du premier personnage qui se pose cette question permettra de suggérer aux joueurs qu'il y a quelque chose à chercher. Sinon, les discussions avec les uns et les autres, le mystère créé par les habitants autour de la Chapelle Ste Sévère, la bonne-soeur dépressive, le flash-back du puits gazé devraient permettre aux pjs de constater qu'il y a anguille sous roche.

Ce que peuvent apprendre les pjs est écrit en gras.

1923

Les personnages sont dans un train, chacun de son coté. Ils se retrouveront plus tard lors d'une correspondance.

Pour l'heure, ils relisent une énième fois la lettre qu'ils ont reçu de ministère des anciens combattants: ils sont invités à recevoir la légion d'honneur sur les lieux

même de leur gloire: Langrois.

Cette légion d'honneur représente un espoir pour les personnages. Le symbole d'une nation reconnaissante leur apparaît comme une lueur dans les ténèbres de leur existence, une planche de salut, la réhabilitation qui fera d'eux des héros, et les arrachera à l'alcool. Pour naïf que soit cet espoir, il n'est en rien risible étant donné le désespoir des personnages.

Au besoin, le Mj pourra présenter cette décoration comme un objet magique susceptible de dégeler les compétences des pjs, voire de leur faire regagner de la SAN (suggestions fallacieuses: la médaille n'est en rien le moyen...)

La lettre précise que

- L'aller et retour en train est pris en charge par l'administration (les billets sont joints) ainsi que l'hébergement sur place.
- Les vétérans arrivent le 15 juin 1923 à Langrois, mais la cérémonie aura lieu le 20. Ils ont donc 5 jours à passer à Langrois.
- La cérémonie sera présidée par le Général Tourangeau
- Après la cérémonie, une messe sera dite par Monseigneur Chamelot, évêque de Soissons.

Les pjs savent que:

- Le Général Tourangeau était très présent sur le front. C'était leur supérieur. Un homme très froid, très déterminé, mais qui savait galvaniser ses hommes, leur donner du courage, les soutenir. Un personnage pas forcément très sympathique mais extrêmement séduisant, un peu à la Clint Eastwood.
- Malgré ses hautes fonctions, Monseigneur Chamelot venait souvent sur le front. C'est un homme de foi qui donnait beaucoup de sa personne, n'hésitait pas à s'exposer et n'était pas avare de pardons et de réconforts. C'est un homme intelligent: il ne cherchait jamais à imposer la religion dans les tranchées, mais savait tout simplement trouver les mots qui convenaient, qui permettaient de ne pas craquer. Qu'ils aient été ou non croyants avant le conflit, l'évêque a su insuffler à beaucoup une petite flamme spirituelle.

L'arrivée

La Gare de Langrois-Gargouillet est au milieu des champs. C'est une carriole qui les mène à Langrois.

Le conducteur, un militaire, les informe de l'arrivée des officiers et du prêtre dans trois jours, et les mène là où l'administration a prévu de les loger.

Ce n'est pas tout à fait au bourg, mais à Montauloup, une grande ferme désaffectée, non loin d'une petite colline à quelque kilomètres du bourg.

C'est une grande bâtisse à moitié défoncée que les

pjs connaissent bien: c'est leur ancienne base arrière, la où on évacuait les blessés, ou l'on était parfois autorisé à venir souffler un peu.

Dans le grand hanger qui pouvait abriter 80 soldats: 12 lits ont été dressés. Les pjs prennent alors conscience que la quasi totalité de leur camarades ont disparu... (SAN 1-3)

« vous êtes les derniers, c'est pour ça qu'on vous décore... »

Les pjs ne sont pas seuls: il y a deux vieilles connaissances, deux anciens poilus.

- Pierre Marsac, l'Auvergnat. Un paysan illettré mais rusé parlant à peine le français. Il pense que la légion d'honneur lui donnera légitimité pour racheter à bas prix les bois des paysans de son village tombés au front. Son rôle est de donner un coup de pouce aux pjs qui tourneraient trop en rond. On s'en passera aisément.
- Gédéon Tocques, le parisien. Un type sec et nerveux qu'avait pas son pareil pour égorger un allemand d'un coup de poignard, qui savait se faire respecter d'un regard que même les officiers n'osaient pas trop l'engueuler, et qui était réputé avoir de l'instruction. Renfermé il rechigne à se confier aux pjs. Mais si on le contraint, où bien si l'on parvient à gagner sa sympathie, son discours est clair:
« Je le crèverai ! » « ah un hochet, ils nous donnent un hochet ! Les ordures » « oui mon général, bien mon général : mon cul ! » « Après tant d'horreur: une médaille ! Manquent pas d'air, mais c'est toujours le populo qui trinque, c'est sur ! » « Seulement la y va voir le gradé, y va comprendre que le populo, y faut pas trop se foutre de sa gueule, ça oui ! Et y pourra bientôt s'expliquer avec les camarades qui l'attendent la haut, le Jean-Foutre ! ».
Si les pjs ne l'en empêchent pas, il mettra sa menace à exécution.

Les lieux

Langrois

Petit village déjà bien reconstruit. Seule l'église est toujours ruinée: son clocher seul tient par miracle debout.

C'est grâce à l'argent d'un grand propriétaire de vignoble champenois qui a investi dans le coin que Langrois a pu se reconstruire si vite.

Souvenir: Langrois en 1917

Un tas de ruine noires. Sans vie. Des pans de maison qui tiennent miraculeusement debout, décor de fin du monde. Pas une âme qui vive, sauf une pauvre fille de ferme terrorisée et à moitié folle, que l'on remet à la hiérarchie.

Peu après, un discours du Général Tourangeau,

félicitant les soldats pour avoir libéré Langrois se terminant par les mots: « ... J'ai trouvé ce que je suis venu chercher, merci ! » (pas de perte de SAN)

L'évêque Chamelot a longtemps été prêtre de ce village: de 1895, jusqu'en septembre 1916.

C'était un homme bon qui s'est d'ailleurs longtemps occupé d'une orpheline, lui payant les meilleures institutions.

Si les pjs le demandent: oui elle s'appelle bien Hélène Taillandier.

L'Auberge de la Victoire

Si les soldats sont logés dans un hangar, les gradés seront installés dans cette charmante auberge de campagne toute pimpante: tonnelle, nappe à carreaux, serveuses girondes, pot au feu bien gras... Avant l'arrivée de ces messieurs, les pjs peuvent venir y prendre un godet, après quoi l'auberge est réquisitionnée.

Le propriétaire peut se souvenir que la fille retrouvé par les français lors de la libération de Langrois avait été laissée sur place par les derniers habitants ayant fui, en punition d'avoir couché avec un allemand.

Le Café de Craonne

Plus petit, sans terrasse, plus populaire, c'est la que les pjs viendront lorsque l'auberge ne leur sera plus accessible. Le soir, entre initiés, on y parle du bolchevisme avec respect... Un accordéon joue souvent *le temps des cerises*.

Peu de monde est resté pendant la guerre. La plupart des habitants ont fui l'enfer, mais quelques paysans sont restés, et ont collaboré avec les boches. Ils se seraient d'ailleurs enrichis. Ils sont toujours là, mais ne fréquentent plus le village, et restent dans leur hameau, à l'écart.

D'ailleurs, ils auraient même des allemands avec eux, ouvriers agricoles.

Les « fermes des boches » existent toujours, ce sont 5 ferme formant un hameau à l'écart du village: Noircieux.

Mairie

Sur la place trône un monument aux morts flambant neuf à la mémoire des soldats tombés à Langrois: un soldat surmonté d'un coq gaulois figé dans une attitude de charge héroïque. Pour les pjs, c'est un bouleversement: les centaines de noms qui s'alignent sur la stèle, ils les connaissent tous (SAN 0/1D4)

Sur les registres d'Etat civil (accessibles après petite corruption de fonctionnaire) on peut lire: « Hélène Taillandier, née en 1897, de père inconnu

et de Marie Taillandier décédée lors de l'accouchement »

L'Eglise.

Ruinée, inutilisable. Devrait bientôt être restaurée. Seul le clocher tient encore debout, ce qui a son importance dans l'histoire.

Souvenir : « Le coq Tueur »

En pleine colline, des bruits sourds. Énormes comme le tonnerre: des canons longue portée. Les pjs se patrouillent quelque part sur le champ de bataille, avec quelques autres soldats. Tout à coup un camarade est tué par une girouette d'église dont la fièche se plante en plein coeur. Il décède peu après, tué, ironie du sort, par un coq gaulois, probablement éjecté de l'église par un bombardement. (SAN O/1-2)

Le clocher de cette église ruinée porte bien sa girouette. C'est donc une autre église qui a été bombardée ce jour là.

Les villageois ne parleront pas volontiers de la chapelle Ste Sévère, car ils savent qu'un prêtre y est mort pendant le bombardement. Mais à force de persuasion et d'insistance on peut finir par les faire parler. Ils ignorent ce qui s'est passé exactement, mais peuvent dire que ceux des fermes des Boches en savent plus, puisqu'ils étaient là.

Les « fermes des boches »; hameau de Noircieux.

Un hameau constitué de 5 fermes à l'écart du village où les paysans ont collaboré, en fournissant des vivres aux allemands lorsqu'ils tenaient Langrois. Aujourd'hui ils sont bien entendu marginalisés. C'est dans une de ces fermes que travaille Jürgen.

- **A propos de la fille retrouvée à la libération: elle s'appelle Hélène Taillandier et a travaillé ici pendant une partie de la guerre,**
- **si les pjs le demandent, oui c'est l'orpheline dont s'est occupée le père Chamelot, elle avait fuit les allemands quand ils ont envahi Charleville-Mézière ou elle était en pension.**
- **Fille de fille-mère: « on a été bien bon de l'accueillir et de lui offrir un poste de fille de ferme logé et nourri ! »**
- **Personne ne parle volontiers de son aventure avec Jürgen. Mais tout le monde sait. On en parle pas avec des étrangers, c'est tout. Mais les pjs peuvent sentir que les fermiers cachent quelque chose, et apprendre qu'Hélène avait une relation avec un soldat allemand, si ils se montrent extrêmement convainquant ou menaçant.**
- **Un homme, blond, l'air fourbu, habillé de vieilles frusques très défraîchies les surveille au hameau en permanence. Il est discret, mais réapparaît fréquemment près des pjs sous des**

prétextes divers: un seau à vider, une chèvre à mener, un fourche à réparer...

C'est Jürgen: employé « par charité chrétienne » (mais en fait véritable demi esclave) par les gens du hameau, il ne sait pas du tout ce qui s'est passé. Il était au front lorsque Hélène a accouché, et lorsqu'il a été libéré il est revenu ici, pour retrouver sa compagne et son enfant. Depuis, il cherche. Il ne sait rien d'autre, semble persuadé qu'Hélène réapparaîtra un jour ou l'autre. Raconte volontiers leur aventure pendant la guerre:

- (l'histoire de Jürgen)Le père Chamelot est le père adoptif d'Hélène, et elle l'a toujours écouté. Mais en 1916, elle a eu une aventure avec un colonel à Coulommiers, aventure qui a mal tourné, et le père ne lui a pas pardonné: il a insisté pour qu'elle épouse le colonel alors qu'elle l'avait fui.

Ils se sont disputé violemment et Hélène s'est réfugié au hameau de Noircieux. Quelques temps plus tard Langrois est tombé aux mains des allemands et ils ont fait connaissance. Hélène et tombé enceinte de Jürgen en septembre 1916.

La Butte Rouge, ou colline de Langrois.

La où se sont déroulés les combats. On y a planté des vignes. Et aujourd'hui aucune trace de la guerre, nul ne peut se douter que cette terre aie bue tant de sang. La simple promenade entre les vignes est un choc traumatique majeur pour les pjs (SAN 1/1D6). Aujourd'hui il y a du raisin, des ouvriers agricoles entretiennent la vigne, l'endroit est enchanteur.

Un assaut parmi d'autres.

La colline n'est plus qu'un tas de boue et de sang. Le ciel est un crépuscule éternel. Partout des corps dépecés, démembrés, pourrissant, à moitié dévorés par les rats, déchiquetés par les obus. Odeur de sang et de chair morte. Les pjs sont dans la tranchée, une angoisse inexprimable au corps, parmi de nombreux soldats. Un hurlement, c'est l'ordre d'assaut qui est donné. Tout le monde sort de la tranchée en courant. Les pjs avec les autres. Des balles sifflent autour d'eux. Des corps tombent. Il arrive les événements suivants:

- *Sous les balles ennemies, deux des pjs se plaquent au sol, incapable de bouger du reste de la nuit, terrorisé. L'un d'entre eux s'est affalé dans les entrailles fumantes de son meilleur copain. (SAN 1/ 1-6)*
- *Des barbelés à passer à la tenaille. A chaque fil coupé, des clochettes tintent, les barbelés se détendent, bougent, se resserrent. et font danser le corps d'un malheureux accroché aux fils come une marionnette macabre, exécutant une danse de mort, toujours sur fond de crépuscule rouge. (SAN 1/1-2)*

- *Un obus explose à proximité, tuant dix hommes. Les pjs y réchappent par miracle, mais l'un d'entre eux, tombe dans le trou et est obligé de nager dans une mare de chairs humaines pour s'en extirper.(SAN 1/1-4)*
- *Autre obus. La terre jaillit de toute part, et un pj est enseveli. Enterré vivant, incapable de savoir ou est le haut du bas. Au moment ou il va mourir de frayeur, une autre explosion le libère de sa gangue de boue. Sa tête seule émerge maintenant, parmi les têtes de ceux qui ont été fauchés par cette nouvelle explosion.(SAN 1/1-6)*
- *Des rats énormes qu'il faut chasser à coup de crosse, dévorant le cadavre d'un jeunot le défigurant lentement, alors qu'il tient encore la lettre de sa fiancée à la main.(SAN 0/1-3)*

Le puits gazé

A mi pente de la colline, un puits est entouré de barbelés, avec panneau « défense d'entrer » et « source empoisonnée ». C'est le gaz moutarde dissous qui rend l'eau de ce puits impropre à la consommation, et pour longtemps.

Le noyé de la colline

Les pjs courent se mettre à l'abri. Des tirs partout, des hommes qui tombent. On ne voit presque rien à travers les hublots des masques à gaz. Tout est jaune, un brouillard opaque: le gaz moutarde. Tout à coup le sol se dérobe, un pj tombe d'une dizaine de mètres, dans l'eau. Près de lui flotte un cadavre, une balle entre les deux yeux. Les autres pjs parviennent à tirer leur compagnon de la, mais devant la menace, le cadavre est laissé en place.(SAN 0/1)

Si les pjs passent les barbelés et regardent dans le puits, ils découvrent encore une lanière de cuir à moitié émergé, accrochée à une pierre, au fond du puits. S'ils descendent (corde, escalade indispensable), ils découvrent un cadavre très décomposé, et sa besace dont la lanière de cuir est la sangle. Dedans, un étui étanche qui contient une carte, visée par le général Tourangeau, montrant les positions des deux camps avant le début de la bataille.

Cette carte est destinée à l'état major. Même sans être un fin tacticien on voit qu'à l'évidence Langrois était très bien défendu par les allemands, et que sa libération non seulement ne sert à rien, mais provoque forcément un massacre.

N'importe quel soldat, même les pjs peuvent voir que d'après cette carte, la bataille de Langrois n'aurait pas du avoir lieu.

Le cadavre est mort d'une balle entre les deux yeux, c'est encore visible. Des morceaux d'uniforme montrent que c'est un messager, une estafette qui aurait du se trouver à l'arrière, mais à aucun moment sur le front.

D'évidence il a été exécuté pour que cette carte ne soit pas transmise.

(c'est Tourangeau qui a fait faire cette basse besogne, à un soldat breton particulièrement stupide et ne parlant pas français, ceci afin d'éviter des ennuis ultérieurs. Mais le soldat n'a pas compris qu'il devait récupérer la carte)

La Croix Rouge

A Langrois, point de docteur, mais une officine de la Croix Rouge, tenue par Soeur Léontine. Celle ci soigne bien mal ses patients: elle devrait commencer par se soigner elle même. En effet, elle s'est peu à peu chargée de la culpabilité de la mort du bébé et du Père Seconnier, persuadée qu'il était de son devoir d'interdire au prêtre de prendre l'enfant pour aller le baptiser à la chapelle alors que sa mère était encore trop faible pour protester. Elle vit avec le poids de cette culpabilité, et Dieu ne lui est d'aucun secours, insomniaque, elle passe ses nuits à sangloter dans sa chambre.

Faire parler Soeur Léontine n'est pas difficile, à condition que les pjs respectent cette règle simple: On ne doit jamais menacer une personne désespérée, ni lui faire sentir que ses sentiments sont absurdes ou sans fondement. Il faut lui faire comprendre que l'on cherche sincèrement à lui venir en aide, à la soutenir.

Soeur Léontine a fui le couvent Ste Radégonde des Bois ou elle était enseignante, d'Hélène entre autre, lorsque les allemands sont arrivés. Elle s'est engagée comme infirmière à la Croix Rouge. Elle a revu Hélène ici par hasard. Cette dernière était enceinte et fille de ferme au hameau de Noircieux. La Soeur a décidé de l'aider.

Le 4/05/1917, le jeune Simon est né grâce aux soins de Soeur Léontine. (Elle n'a jamais voulu avouer à la soeur qui était le père)

Léontine en a parlé au père Seconnier, le prêtre de Gargouillet, le village voisin, seul prêtre encore dans les environs pour qu'il baptise l'enfant. Celui ci refusa parce qu'Hélène était fille-mère. Mais « Dieu lui a parlé » et il est revenu sur sa décision quelques jours plus tard.

Il a pris l'enfant et l'a mené Chapelle Ste Sévère pour le baptiser parce que l'église de Langrois était en ruine.

Léontine se croit impardonnable: en effet, malgré les imprécations de la mère qui ne voulait pas quitter son enfant, et qui était trop faible pour les accompagner à la chapelle, Soeur Léontine a insisté pour qu'Hélène confie son enfant au prêtre, « pour qu'il enter dans le royaume de Dieu », même si la Chapelle était située bien trop près du front à son goût.

Et le malheur est arrivé, la chapelle a reçu des obus, le prêtre et l'enfant sont morts... Soeur Léontine se croit impardonnable.

La Chapelle Ste Sévère

Perdue dans les bois derrière la colline, on en parle pas. Personne n'y va plus, l'endroit est devenu tabou depuis « le drame ». c'est désormais une ruine et la végétation gagne déjà sur la pierre. L'endroit est humide, moussu, maléfique...

Pour d'anciens soldats, il est clair que l'endroit n'a pas reçu un obus, mais a été consciencieusement pilonné. L'intention de détruire cette chapelle est visible dans le paysage !

Plus trace des corps de l'enfant et du prêtre, mais toujours des traces de sang séché.

Les corps ont été dégagés à la va-vite, et tout le reste est resté en place: ruine de murs, pierres éparses, morceaux de statues, de l'autel.

Un bénitier renversé accueille une famille de lérots, qui fuient bruyamment. A l'intérieur, un nid, constitué principalement d'une enveloppe qui sert de matelas aux rongeurs. A l'intérieur de l'enveloppe, une lettre, édifiante.

Sur papier de l'évêché de Soissons, c'est une lettre de Chamelot à destination du père Seconnier.

« Je vous sais gré des informations que vous m'avez fourni à propos de la naissance du jeune Simon. Vos sentiments à l'égard de cette fille-mère vous honorent, mais le petit n'étant en rien responsable de cette situation, il doit être accueilli dignement.

Vous le baptiserez à la Chapelle Ste Sévère, dans les bois, sans la mère qui doit se reposer !

J'ai pris des dispositions auprès de mon grand ami le général Tourangeau pour qu'il ne vous arrive rien de fâcheux. Il m'a assuré que la Chapelle, bien que coté allemand, ne faisait nullement partie de ses objectifs et qu'il s'engageait à ne pas donner d'ordre qui mettraient votre sécurité en danger. Il me demande par surcroît de prudence d'effectuer le baptême le matin du quatorze mai, au cas où la situation devait changer ultérieurement.

Je vous prie d'effectuer au plus vite et à la date indiquée... »

Il est évident qu'il s'agissait d'un guet apens.

L'ATTENTAT

Peu à peu les joueurs devraient comprendre que leurs persos seront guéris si ils parviennent à faire éclater l'horrible vérité sur la bataille de Langrois, via un procès par exemple. Mais pour que leur victoire soit totale, il faut que le général reste en vie !

La tentative d'assassinat de Gédéon Touques, qui peut sembler séduisante au début, apparaît alors comme dangereuse. Les pjs devront donc tout faire pour la déjouer.

Si les pjs ne font rien le programme de Gédéon est

- Jours 1 & 2: Gédéon cherche un moyen d'éloigner les fermiers de la ferme « La disperse ». Il observe, rôde, discute...
- Jour 3: pendant que la mère est au marché, la fille garde les vaches dans un pré à quelques kilomètres de la ferme. Gédéon accourt vers le père, lui dit qu'une des vaches est tombée dans un trou d'obus et que sa fille l'envoie le parvenir et lui demander d'accourir. Le père s'en va: la voie est libre. Dans la pièce principale de la ferme il déplace une pierre de la cheminée, ouvrant ainsi une cachette où des militaires avaient laissés pendant la guerre quelques batons de dynamite (comment Gédéon était il au courant ? Mystère...)
- J4: repérage systématique des alentours du monument aux morts, lecture attentive du programme, évaluation des forces en présence en rodant du coté de l'auberge
- J5: Pendant la cérémonie, dès l'arrivée du général, il lance la dynamite. L'attentat réussit, le général meurt.

(le scénario suppose que les pjs empêchent l'attentat, mais ce n'est nullement obligatoire)

LE GENERAL

Il arrive le soir du troisième jour, accompagné du sergent Labigne, son secrétaire-aide de camp, et 10 hommes armés en escorte.

Il loge avec ses hommes à l'auberge qui lui est entièrement réservée.

Le jour 4, il participe à diverses cérémonies, vins d'honneur, repas... avec les officiels, le maire, le préfet...

Le jour 5, à midi, il préside la remise de médaille, où il se distingue par un discours poignant, agrafe solennellement les médailles à la poitrine des pjs, et, s'il est toujours vivant, assiste à la messe, déjeune avec Chamelot et repart pour Reims.

Labigne est ouvert, sympathique et bavard. Une chance pour les pjs. Mais il n'est pas très malin. Il ne fait jamais aucune association d'idée, ne raisonne guère, ne déduit rien (c'est un bon militaire). Il faut donc lui poser des questions précises, et nombreuses. Il peut révéler des choses importantes !

- **La fille retrouvée dans les ruines de Langrois s'appelle Hélène, anciennement Taillandier, aujourd'hui Tourangeau, puisque le général l'a épousé dès la fin de la guerre.**
- **Mariage discret, célébré par Chamelot.**
- **Chamelot et Tourangeau se connaissent depuis longtemps, c'est même lorsqu'il a été nommé évêque que Chamelot à remué ciel et terre pour que Tourangeau, alors colonel, passe général.**
- **Ils se voient souvent s'entendent très bien.**

- **Le général a insisté auprès de sa hiérarchie pour obtenir le secteur de Langrois**
- **Le général et Hélène se connaissaient avant la bataille de Langrois, puisqu'il l'avait installé dans un « superbe appartement » à Coulommiers. Il ne parlait jamais d'Hélène pendant la bataille de Langrois.**

Labigne est jeune, détendu et sympathique. Les pjs n'auront aucune difficulté à discuter avec lui. Il n'en va pas de même avec le général, réservé, froid et hautain, par ailleurs escorté d'hommes armés.

CHAMELOT

Arrive seulement pour la cérémonie du 5eme jour à laquelle il assiste. Repart après la messe et le déjeuner avec le général.

Homme devenu nerveux, méprisant et bouffi d'orgueil, ce qui contraste de façon saisissante avec le souvenir qu'en ont les pjs.

Le père Chamelot sur le Front

Harangue du prêtre Chamelot dans les tranchées au moment de la distribution de gnôle, avant l'assaut.

Souvenir d'un discours et d'une liqueur qui réchauffe l'âme et les boyaux.

Autres informations.

On peut trouver en ville quelques informations annexes, qui complètent le tableau mais ne sont pas indispensables. Si les pjs souhaitent faire des recherches en ville, inutile de leur mettre des bâtons dans les roues, ils peuvent via les moyens classiques (journaux, administrations...) apprendre:

- **le colonel Tourangeau a soutenu le père Chamelot, et a usé de beaucoup d'influence pour que celui-ci obtienne le poste d'évêque de Soissons.**
- **l'évêché avait la possibilité de communiquer de façon secrète avec la France occupée, via les réseaux ecclésiastiques. Chamelot était très engagé dans cette opération, et a activement soutenu la résistance (une résistance était active dans le nord de la France pendant la guerre de 14)**
- **Le Général Tourangeau habite à Reims, l'adresse est facile à trouver.**

CONCLUSION

Peu à peu, les pjs vont mettre la main sur l'horrible vérité, à savoir:

- Le général Tourangeau a mené une offensive inutile pour des motifs personnels, qui à coûté la vie à des milliers d'hommes
- Il n'a pas hésité à faire bombarder une église dans

- laquelle se trouvait un prêtre et le fils de sa fiancée
- Chamelot à organisé le guet-appens qui à coûté la mort à un enfant et à un prêtre
- le Général a sans doute épousé Hélène de force, avec la complicité de Chamelot.

La compréhension de ces quatres points mérite récompense: les personnages récupèrent l'usage des compétences encore gelées. Et si ils décident de porter l'affaire sur la place publique, afin d'obtenir justice, ils obtiennent en outre une substantielle remise à niveau de leurs SAN. Bien entendu, ni Tourangeau, ni Chamelot ne seront jetés en prison, mais le premier pourra être dégradé, et le second « promu » dans un improbable évêché en Afrique Occidentale Française !

Et Hélène dans tout ça.

Elle se morfond dans le pavillon conjugal, délaissée par le général qui la voit comme sa propriété personnelle, et rêve d'une vie meilleure...

Si les pjs souhaitent la rencontrer, ce sera chose facile, elle sera enchantée d'apprendre que Jürgen est vivant, partira a sa rencontre, ils seront heureux et auront beaucoup d'enfants.

Et elle seule pourra révéler les motivations profondes de Chamelot : l' évêque est son père, et il est prêt à tout pour que cela ne se sache pas !

Ainsi, pour les personnages, trahis par l'église et l'armée, par leurs supérieurs et leurs directeurs de conscience, l'histoire finit par une morale:

N'ayez ni Dieux, ni Maîtres, et vous serez sauvés !